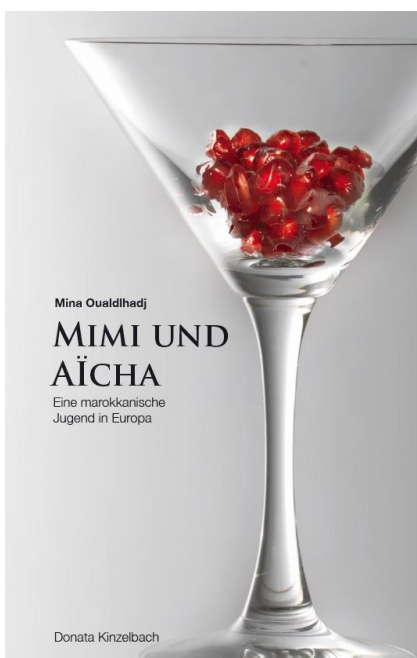


Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine

Un regard croisé entre Maghreb et Occident

Un livre dur mais léger comme une libération, un voyage et une invitation à découvrir l'autre. Avec de l'émotion et de l'humour en plus.

Mimi et Aïcha sont deux jeunes femmes issues de la seconde génération d'immigrés marocains. L'une est née ici l'autre là-bas. Mais pour leur entourage, direct ou indirect, elles sont toutes les deux de là-bas. Une nuit, elles mettent à plat leur mal-être. Elles revisitent le passé pour comprendre le présent. Elles revivent l'incompréhension de leurs parents, le racisme, la discrimination, l'injustice d'être femme dans une société faite par et pour des hommes. Cependant, elles sont solides, parfois bien plus que les hommes. Grâce à une amitié salvatrice et à un sens de l'humour à toute épreuve, elles recyclent leur souffrance et la transforment en une main tendue vers l'autre.

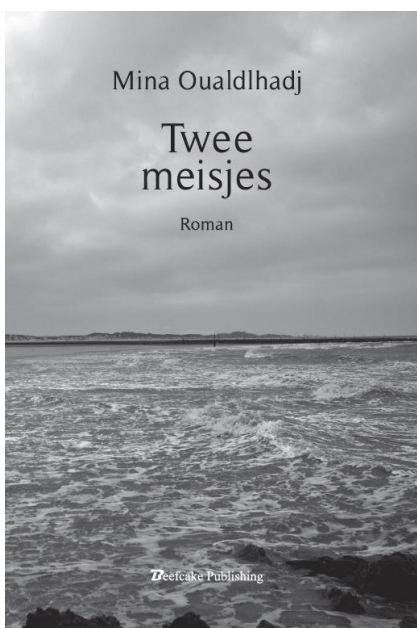


Ce roman drôle et émouvant sur l'identité culturelle traite des thèmes suivants : la discrimination et le racisme, la crise d'identité d'une jeune femme tiraillée entre la culture marocaine et la culture occidentale, la réconciliation des deux univers, en un va-et-vient de rébellion et de soumission, d'acceptation et de libération, l'émancipation des filles et le combat des femmes, enfin la résilience.

Lors d'un débat, l'auteur dira : « On n'est pas assis entre deux chaises : il y a deux chaises différentes ; puis vient un moment où, par un coup de baguette magique, on les fusionne pour en faire un fauteuil très confortable. Mais cela prend du temps... »

De ce projet d'écriture – loisir ou exutoire –, Mina Oualdihadj a fait un livre très attachant, un récit bourré d'émotions qui se lit d'un seul élan.

Un prénom 'impossible' - Tamimount - ressenti comme une terrible injustice ! Le ton est donné, d'une lucidité parfois drôle et tantôt impitoyable, d'une ironie à tout craindre.



Aïcha a toujours été là, pour tout vivre, pour jouer les contrepoids. Née au Maroc, elle a eu une enfance en harmonie avec sa petite personne, permettant à ses ailes de se déployer pour supporter le déracinement et sa 'nouvelle' vie. Mimi, elle, n'a pu puiser dans ce creuset du pays natal pour se construire, vivant dès le tout jeune âge la double fracture de l'immigration et de la différence.

Au fil des pages, on lit la colère inassouvie, la peur mais aussi la tendresse. On perçoit le chagrin, la solitude de la séparation, l'espérance, la reconnaissance 'Merci à Dieu malgré tout'... Entre soleil et grisaille, on découvre deux petites filles qui ne pleurent pas, toutes tendues vers une bataille qui les emmènera jusqu'à l'âge adulte.

Après une traduction en allemand, et une diffusion dans les écoles secondaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles (à l'initiative des ministres Christian Dupont, Marie-Dominique Simonet et Rudy Demotte) et de la Communauté germanophone, cette fiction réaliste est aussi parue en néerlandais.

Entre honte et dérision, les confidences sont tantôt amusantes, tantôt graves lorsqu'il est question de l'esseulement et de l'incompréhension. On apprend la signification de *Zoufri*, *Tfou* et autres injonctions arabes. On sourit à l'évocation d'un Père Noël improbable : 'Pirsoun i va descendre di ciel ! On i di mousliman ! Ti t'appiles Tamimount, ti t'appiles pas Nathalie ou Bimadite !'

On mesure les affres du chômage et la perte de l'estime, le terrain favorable aux prêches de l'imam, qui installent la tyrannie et font exploser les familles. Adolescente, Mimi découvre aussi le racisme à l'école, explose jusqu'à gagner le renvoi d'un professeur irrespectueux. Ainsi donc l'amour et la haine se partagent, le refus et l'appartenance se liguent contre l'injustice qui frappe cet Orient, source de tant de traumatismes et de peurs. On redoute les voyages de vacances au Maroc, et les tentatives de mariage qui virent à l'obsession. Mais l'amour révèle qu'il peut aussi s'accompagner de frivolités typiquement féminines, même chez les musulmanes.

Vient le cheminement vers la paix. La quête, les secrets avoués, la libération. Enfin, non en termes de conclusion mais de départ, il y a le don d'amour en paix. L'acceptation remplace le combat. En aucun moment, l'ouvrage ne revendique, ne juge, même si les propos de Mina Oualldhadj traduisent la crise d'identité. Les immigrés d'origine musulmane se retrouveront dans la problématique illustrée par l'auteure, tandis que le livre ouvrira aux 'Belges de souche' les portes de la connaissance de l'autre.

Dans *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine*, tout est force et fragilité de vie avec ses émotions offertes au partage, ses doutes et ses espérances.

L'auteur

Mina Oualldhadj vit à Bruxelles depuis l'âge de onze ans. Après avoir décroché un Master en langue et littérature françaises, elle devient médiatrice scolaire et coordinatrice de projets socio-culturels dans des quartiers dits « sensibles ». Depuis 2001, elle travaille dans le secteur de la petite enfance, avec la passion qui l'anime toujours lorsque l'humain est en jeu.



Débats et forums

L'auteur a reçu nombre d'invitations pour y aborder les thèmes soulevés par son roman :

- RFA : à Mayence (lors d'un colloque organisé par des enseignants) et à Cologne (dans des écoles, à l'invitation de l'Institut français de Cologne).
- France : à Dijon, lors du Festival des Nuits d'Orient.
- Maroc : à Casablanca, au S.I.E.L. (Salon du livre) en 2011 et 2012.
- Belgique (liste non exhaustive):
 - A la Foire du livre de Bruxelles, lors d'un débat sur le stand du journal *Le Soir*
 - Par une bibliothèque dans le cadre de *La fureur de lire (en compagnie de Fatoumata Sidibé, Présidente de Ni putes ni soumises Belgique)*.
 - A la Fédération laïque de centres de planning familial, lors de son colloque « Comment réfléchir et débattre de "sexualité et multiculturalité" ? »
 - A l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, lors d'un colloque organisé par le Centre régional du Libre : *Femmes de culture musulmane en Belgique : Etre bien dans ses racines, tout en se libérant des traditions qui étouffent* (avec la participation de Joëlle Milquet, Ministre de l'Egalité des Chances).
 - A la prison d'Andenne.
 - A l'Université Catholique de Louvain : une après-midi littéraire, en compagnie de Malika Madi (écrivaine et fille d'immigrés algériens).

Tout récemment, ce livre a été cité comme référence dans « La littérature en FLE / Etat des lieux et nouvelles perspectives » (Hachette / Français langue étrangère, Paris 2014).

Prix public TVAC : 16 Eur

Pour plus d'infos : Editions Clepsydre (Michel Cordier) – Rue Al' Gaille, 9 – 1400 Nivelles
editions@clepsydre.be – Tél : 067 21 14 66

Avec le soutien de l'Institut pour l'Egalité des Femmes et des Hommes